An aerial photograph of ancient ruins, likely the Masada fortress, built on a high, rocky plateau. The ruins are made of stone and are surrounded by a deep, narrow canyon. The landscape is arid and rocky, with some sparse vegetation. The sky is clear and blue.

NATIONAL  
GEOGRAPHIC  
FRANCE

*Israël*

L'éternelle  
découverte

# Israël

## L'éternelle découverte

---



COUVERTURE ET À DROITE : GUY TIRACOU

Bain dans la mer Morte.

**S**ur un planisphère, c'est un territoire à peine plus grand qu'un département français. Pourtant, nulle autre contrée n'a autant captivé l'imagination des hommes. Fondé en 1948, Israël est un jeune pays sur une terre plurimillénaire, saturée d'histoire, une terre promise, trois fois sainte, sans cesse convoitée et conquise. L'État hébreu est installé dans le XXI<sup>e</sup> siècle mais marqué plus que d'autres par le poids des siècles. Un mélange complexe d'ancien et de moderne, de religieux et de laïque, de dévotion et d'hédonisme. Jérusalem, la pieuse, voisine avec Tel-Aviv, la cité qui ne dort jamais. Les kibboutz, perpétuant l'idéal communautaire, contrastent avec la deuxième concentration de start-up au monde, tandis que les paysages bibliques immémoriaux côtoient les stations balnéaires huppées. C'est cette diversité sans pareil, inscrite jusque dans la géographie, que nous avons souhaité restituer dans ces pages. Une richesse qui fait d'Israël, aujourd'hui comme naguère, l'un des points les plus fascinants du globe. □



## SOMMAIRE

- 4 **Israël, l'histoire est un voyage**  
Entre vieilles pierres et paysages époustouflants, cette terre historique invite au voyage.
- 22 **Tous les visages de Jérusalem**  
Cité multimillénaire et ville mythique, elle n'en est pas moins jeune et pleine de vie. Rencontre.
- 26 **Passion nature**  
Entre oasis luxuriantes, mers et déserts, Israël est un paradis pour les amateurs d'activités de plein air.
- 30 **Tel-Aviv, la cité radieuse**  
Modèle de modernisme architectural, la métropole vit avec passion et nonchalance. Sans oublier son passé.
- 34 **Infos pratiques**  
Tous les renseignements utiles pour préparer et réussir son voyage.



Damier ethnique, carrefour œcuménique, Babel où résonnent toutes les langues, Israël est un pays « mosaïque », fait de splendeurs et de contrastes.

# *Israël*

L'histoire est un voyage



Entre vestiges historiques et paysages à couper le souffle, le pays se dévoile au fil des rencontres et des expériences. Sites archéologiques bibliques, étapes gastronomiques et séjour bien-être au bord de la mer... laissez-vous tenter.

*De Jean-Christophe Brisard - Photographies de Gali Tibbon*

Construit par Hérode le Grand au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., l'aqueduc romain de Césarée offre un peu d'ombre aux baigneurs.

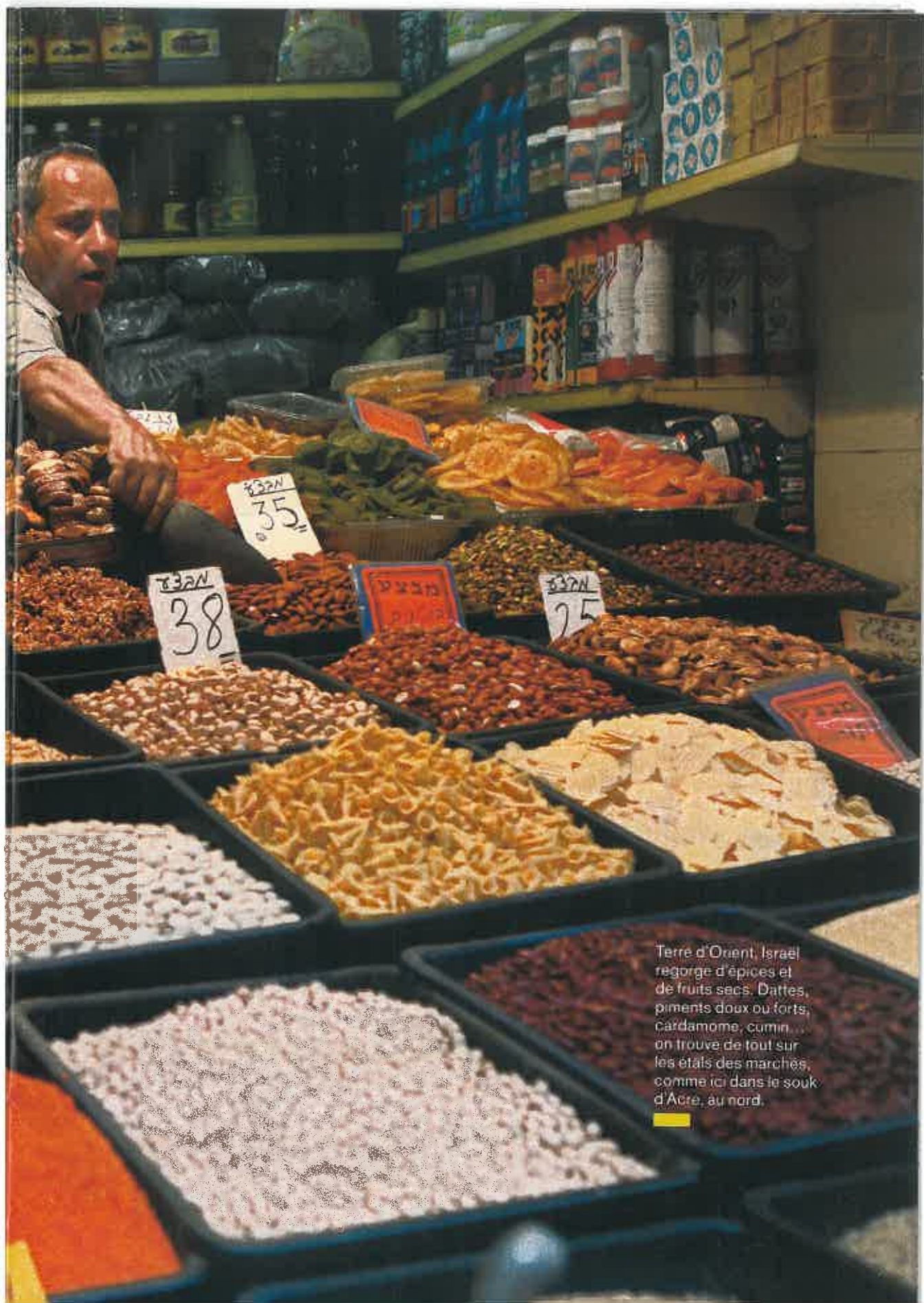


25 =

50 =

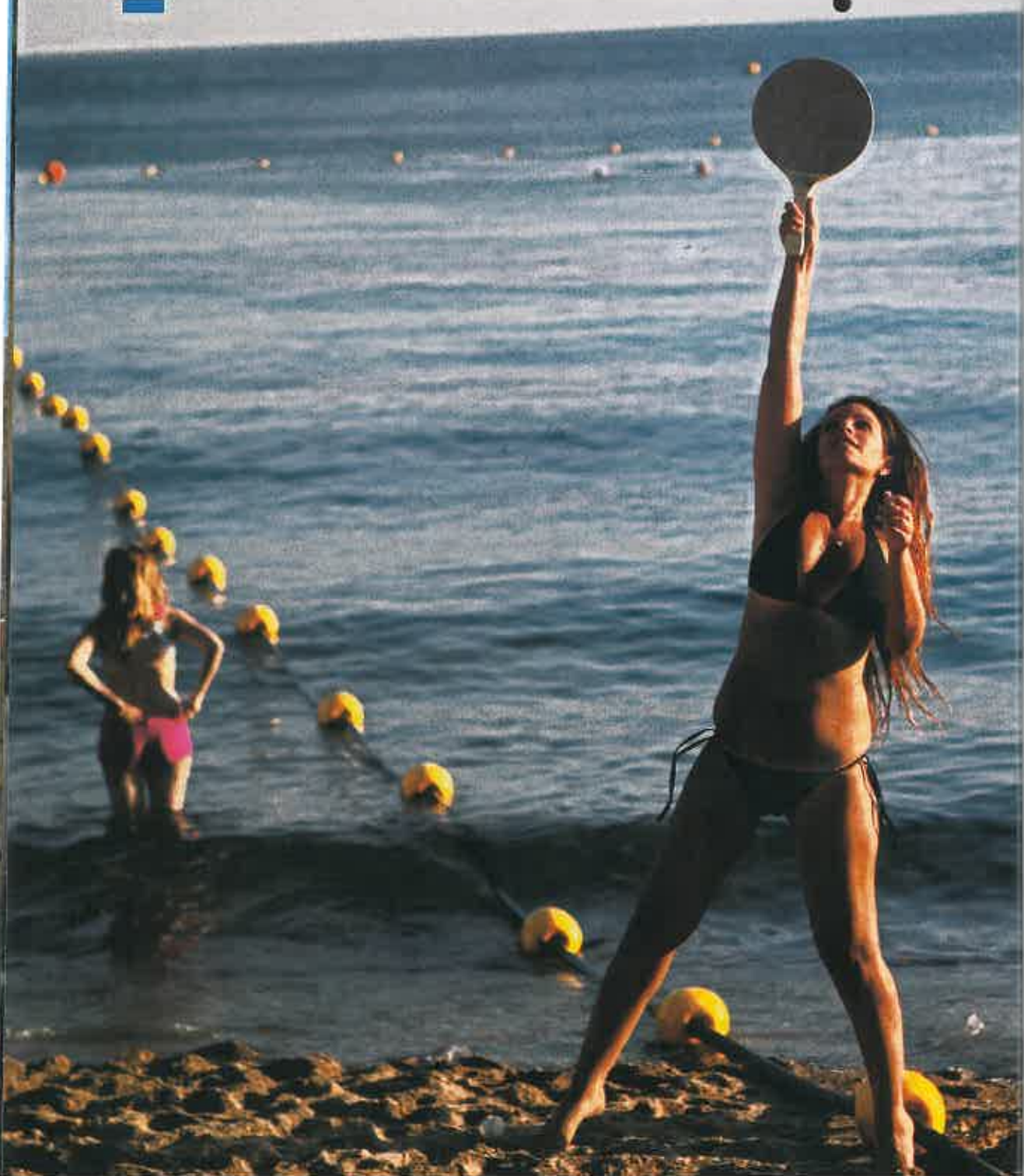
5 =

72113



Terre d'Orient, Israël regorge d'épices et de fruits secs. Dattes, piments doux ou forts, cardamome, cumin... on trouve de tout sur les étals des marchés, comme ici dans le souk d'Acre, au nord.

À Eilat, sur les bords  
de la mer Rouge,  
une jeune femme joue  
au *maikot*, une sorte  
de tennis de plage  
quasiment considéré  
comme un sport  
national en Israël.







Le cratère de Makhtesh Ramon (8 km de large sur 40 km de long), en plein cœur du désert du Néguev, est unique au monde. Ce phénomène naturel rappelle le Grand Canyon, aux États-Unis, ou le paysage de Mars.

**L**

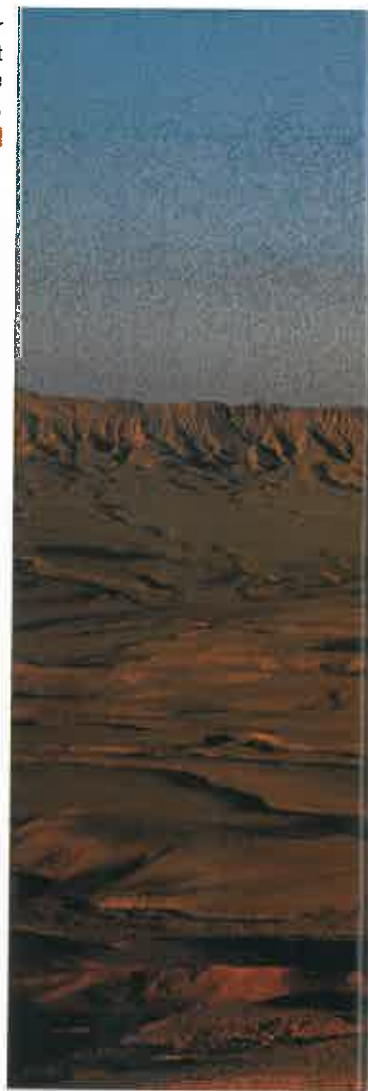
'avantage, en Israël, quand on y voyage, c'est que les distances à parcourir ne sont jamais très importantes. D'une superficie comparable à celle de la Bretagne, le pays est assez petit. Rien d'insurmontable, donc, pour une découverte en voiture. En tout, je dispose d'une dizaine de jours pour explorer la diversité d'une région que je ne connais pas. Tout au plus avais-je passé une semaine à Jérusalem pour un reportage, il y a quatre ans. Pour ce périple, je décide de m'éloigner de la fameuse cité trois fois sainte, et de me concentrer sur des sites aux noms étonnamment familiers. Nazareth, Acre, la mer Morte, la Galilée... rarement un pays a réuni autant de lieux évocateurs, et surtout chargés d'histoire.

Pour commencer, avec Gali, la photographe israélienne qui m'accompagne, je décide d'aller vers le nord. Nous quittons Tel-Aviv, où je viens d'arriver de France, pour nous enfoncer vers les côtes méditerranéennes du pays.

Sur la gauche s'étire une langue de terre aux teintes orangées sur laquelle ont été bâtis des villages. Le bleu de la Méditerranée se laisse deviner entre les habitations et les sites archéologiques romains qui parsèment déjà le paysage. Après une trentaine de kilomètres en voiture,

nous voilà à Césarée. Des ronds-points fleuris nous guident comme autant de petits cailloux jetés en guise d'indices vers l'ancienne capitale royale d'Hérode le Grand.

Césarée constitue une parfaite entrée en matière dans ce passé archéologique si riche. Et surtout si varié. Ainsi, on pénètre dans cette ville par des remparts construits par les croisés sur les ordres de Saint Louis, pour ensuite fouler une rue pavée entourée de statues antiques, jusqu'à une mosquée. En résumé : de l'antique romain, du médiéval français et de l'influence arabe. Mais Césarée fut avant tout créée par Hérode, roi de Judée, vers 22 avant notre ère ; il la nomma





ainsi en hommage à l'empereur romain Auguste, fils adoptif de Jules César. Hérode voulait faire de Césarée une cité grandiose. Et un port majeur dans toute la région. Les travaux durèrent douze ans et le résultat est imposant : un amphithéâtre romain, un hippodrome, et surtout ce port artificiel qui existe toujours.

Avec le temps, Césarée est devenue une destination idéale pour une promenade familiale. Des restaurants et des boutiques se sont habilement insérés dans le site archéologique sans le dénaturer. Sur la pelouse qui borde les remparts, des enfants jouent à attraper d'énormes bulles de savon savamment gonflées par leurs parents.

Un peu plus loin, des mariés se font prendre en photo dans des poses au romantisme étudié. Il est vrai que le cadre s'y prête à merveille.

Nous laissons les vestiges de l'ancienne capitale d'Hérode à quelques minutes derrière nous, et déjà le paysage change. Des collines arrondies sur lesquelles trônent des cités aux murs blancs donnent le sentiment d'être dans le sud de l'Europe. Des vignes s'étalent jusqu'à l'horizon. Car le vin est ici chez lui en Israël, et cela depuis l'époque romaine. Dans la petite bourgade de Zichron Ya'acov, il est impossible de manquer les entrepôts de la Carmel Winery, une coopérative viticole fondée par le baron Edmond de



C'est en famille ou entre amis que les Israéliens ont l'habitude de se rendre dans les chutes de David. Cette source d'eau, connue depuis des millénaires, est cachée dans les falaises en face de la mer Morte.

Rotschild en 1887. Aujourd'hui, elle contrôle 60 % de la production israélienne, et propose des vins de style californien régulièrement primés dans les foires internationales.

**A** quelques kilomètres de là, nous faisons un bond dans le temps de plusieurs siècles, pour nous retrouver dans une ambiance plus médiévale. Nous voici dans la célèbre Acre. La Saint-Jean-d'Acre des croisés, la capitale du royaume latin de Jérusalem. Ici passèrent Saint François d'Assise et Marco Polo. Cette ville, qui s'appelle Akko en Israël, ne se visite pas en quelques heures. Pour Uri Buri, « Acre est le centre du monde et ne se laisse découvrir que par ceux qui acceptent de s'offrir à elle. »

Uri Buri aime l'excès. Surtout l'excès de vie. À Acre, il est une légende. Ce qui n'est pas pour lui déplaire. On le considère comme l'un des meilleurs cuisiniers du pays. Mais il est plus que cela, il est l'âme même de cette cité médiévale. Son physique l'empêche de se fondre dans la masse. Une barbe méticuleusement taillée lui mange le visage jusqu'à hauteur des pommettes, et prend fin sur son estomac rebondi. Ses yeux clairs délavés par les embruns rendent le bonhomme forcément sympathique. C'est bien cela son secret : il vous fait croire que vous êtes son ami dès l'instant où vous le croisez. Et il est sincère.

Tout comme il est sincère quand il déclame son amour pour cette ville. Et comment ne pas le comprendre ? La partie ancienne se découvre

à pied, dans un labyrinthe de ruelles calmes. Tout est historique, y compris les chats qui, j'en suis certain, sont, ici, doués d'éternité.

Il suffit de fermer les yeux pour imaginer Alexandre le Grand venant fonder un hôtel de monnaie, Pompée en train de se reposer entre deux conquêtes en Asie mineure, Richard Cœur de Lion et Philippe Auguste se querellant, ou encore Napoléon. En réalité, non, pas Napoléon, puisqu'il n'a pas réussi à entrer dans cette ville qui lui a résisté. On dit qu'il a connu à Acre sa

## **Uri Buri aime l'excès. Surtout l'excès de vie. À Acre, il est une légende. On le considère comme l'un des meilleurs cuisiniers du pays.**

première grande défaite. Mais ce ne sont pas ces grandes figures historiques qui retiennent le plus mon attention. Au passé, je préfère le présent, bien réel. Et le présent se conjugue étrangement à Acre. Comme lorsque cette propriétaire d'une maison ancienne demanda à un plombier de déboucher ses égouts. Dès les premiers coups de pioche, l'ouvrier découvrit un tunnel d'époque médiévale, passage secret qui relie le palais des templiers au port. Désormais, cette merveille fait le délice des visiteurs. « Vous savez, Acre est un mystère. Pour avoir une chance de le percer, il faut rester plusieurs jours », nous lance Uri Buri. Il est atterré quand je lui annonce qu'il nous est impossible de rester plus de vingt-quatre heures. Il y a tant à voir, la ville souterraine des croisés, le bazar turc, les mosquées... « Connaissez-vous le soufisme ? Non ? J'en étais sûr. Suivez-moi ! » Le pas décidé, l'imposant restaurateur m'ouvre le chemin. Une mosquée, un chantier, des ouvriers suant sous une chaleur indécente. « C'est là ! », indique enfin Uri.

Devant mon étonnement, il reprend : « Vous êtes sur un lieu saint. Ici est né le mouvement soufi shazali. L'un des courants de l'islam le plus tolérant qui soit. » Les membres de ce mouvement seraient quatre millions dans le monde. À Acre même, on ne compte officiellement que cinq fidèles. « Vous voyez, Acre est mystique », reprend Uri tout sourire. « N'est-ce pas également dans ma ville que se trouve le mausolée

du fondateur du bahaïsme, une religion syncrétique fondée au XIX<sup>e</sup> siècle et qui compte près de six millions de pratiquants ? »

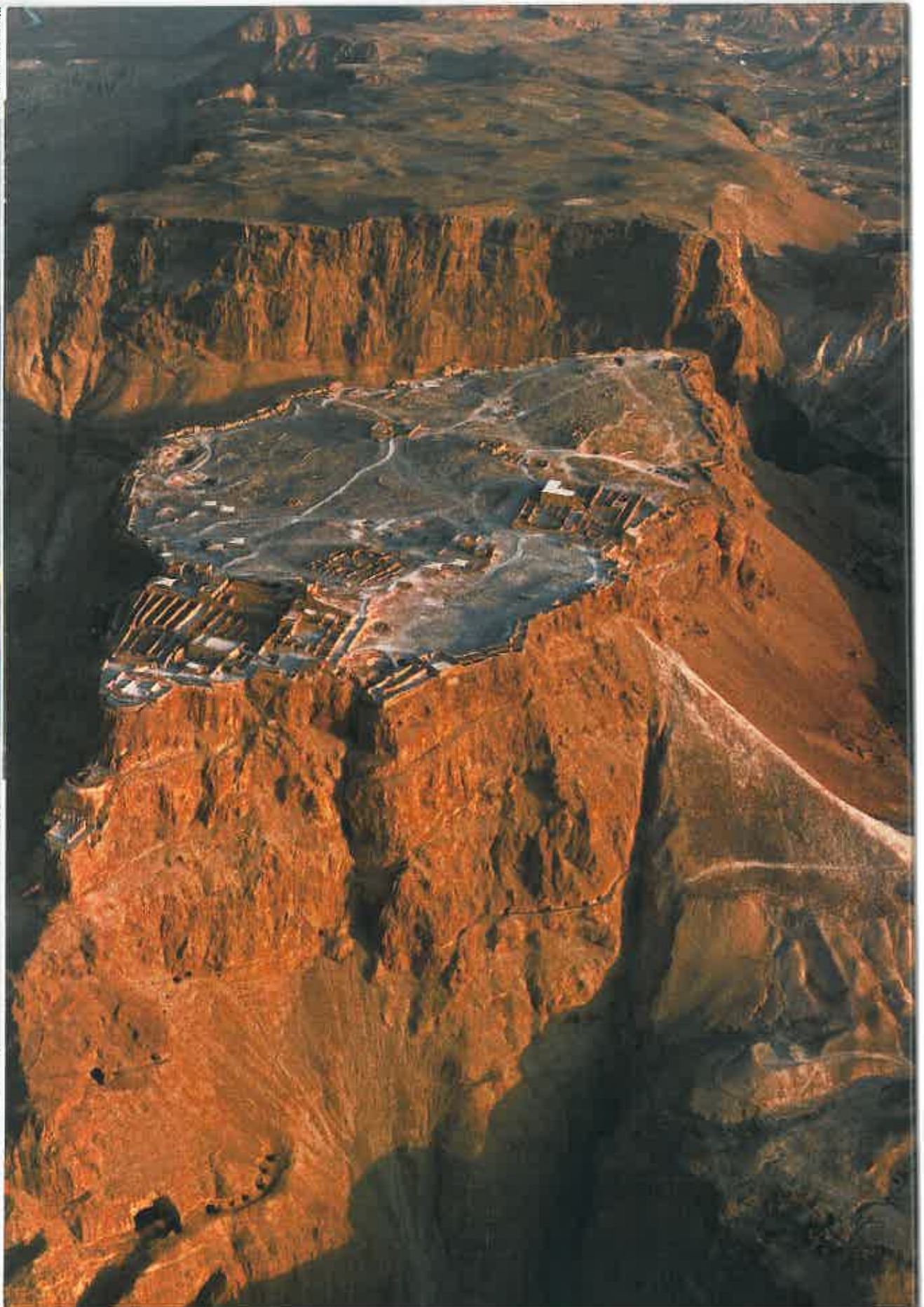
Pétris d'ignorance, nous devons bientôt nous résoudre à quitter mon nouvel ami, non sans lui promettre de revenir. Car il est temps pour Gali et moi de nous enfoncer vers l'est. Direction Nazareth et la verdoyante Galilée.

**D**ifficile d'imaginer ce que pouvait être cette ville de 70 000 habitants du temps de Jésus. Nazareth est le contraire d'Acre « la belle endormie ». Avec ses centaines de salons de thé, de restaurants et d'étals remplis d'épices, elle déborde de vitalité. C'est l'Orient, avec tous ses mystères et une certaine douceur de vivre. Son passé prestigieux et ô combien sacré, Nazareth s'en accommode avec grâce.

Dans cette ville très orientale, les églises chrétiennes arborent leurs clochers comme autant d'étendards. La plus grande d'entre elles, la basilique de l'Annonciation, a même été bâtie sur le lieu où l'archange Gabriel serait apparu à Marie pour lui annoncer la naissance de Jésus. Mais pour être franc, la cité s'est forgée une nouvelle réputation, qui n'a rien à voir avec le divin : c'est ici que l'on trouverait la meilleure cuisine du pays. À tel point que les circuits culinaires se développent en parallèle des séjours basés sur l'histoire religieuse.



Terre de vignobles, Israël offre une gamme de vins complète : du blanc au rouge, sans oublier le rosé. Ses grands crus sont réputés dans le monde entier.



Massada est un symbole pour tout le pays. Cette forteresse perchée au sommet d'une falaise du désert de Judée fut le palais d'Hérode le Grand. Mais surtout, le lieu de résistance des Juifs contre les Romains. Le site est inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco.

## Tout autour de la route, un décor minéral écrasé par un ciel immaculé de bleu. Et c'est ainsi trois cents jours par an.

Tareq Shihada, le responsable de l'Association culture et tourisme de Nazareth, nous attend. Il nous a préparé un programme personnalisé. « D'abord, vous allez découvrir la cuisine du temps de Jésus, puis les meilleures épices de la région, et pour finir un cours de cuisine avec un chef. Ça vous va ? » Pas le temps de dire ouf que Tareq nous embarque pour une virée endiablée au cœur de la gastronomie nazaréenne.

À tout seigneur, tout honneur, nous débutons la visite par Nazareth Village, un lieu où l'on peut vivre comme au temps de Jésus. Des acteurs en costume d'époque évoluent devant les touristes, et il est possible de partager un repas. Au choix, menu végétarien ou poulet. Mais toujours dans le respect des recettes antiques.

Les frères Kanaza vivent, eux, dans le présent. Et ne s'en plaignent pas. À Nazareth, en matière d'épices, ils sont incontournables. Cela dure depuis cent dix ans, depuis que l'aïeul a repris le moulin à épices dans les faubourgs de la cité. Désormais, Nazareth s'est étendue et le moulin se retrouve en plein centre-ville. Les Kanaza perpétuent la tradition et proposent mille cinq cents types d'épices différents.

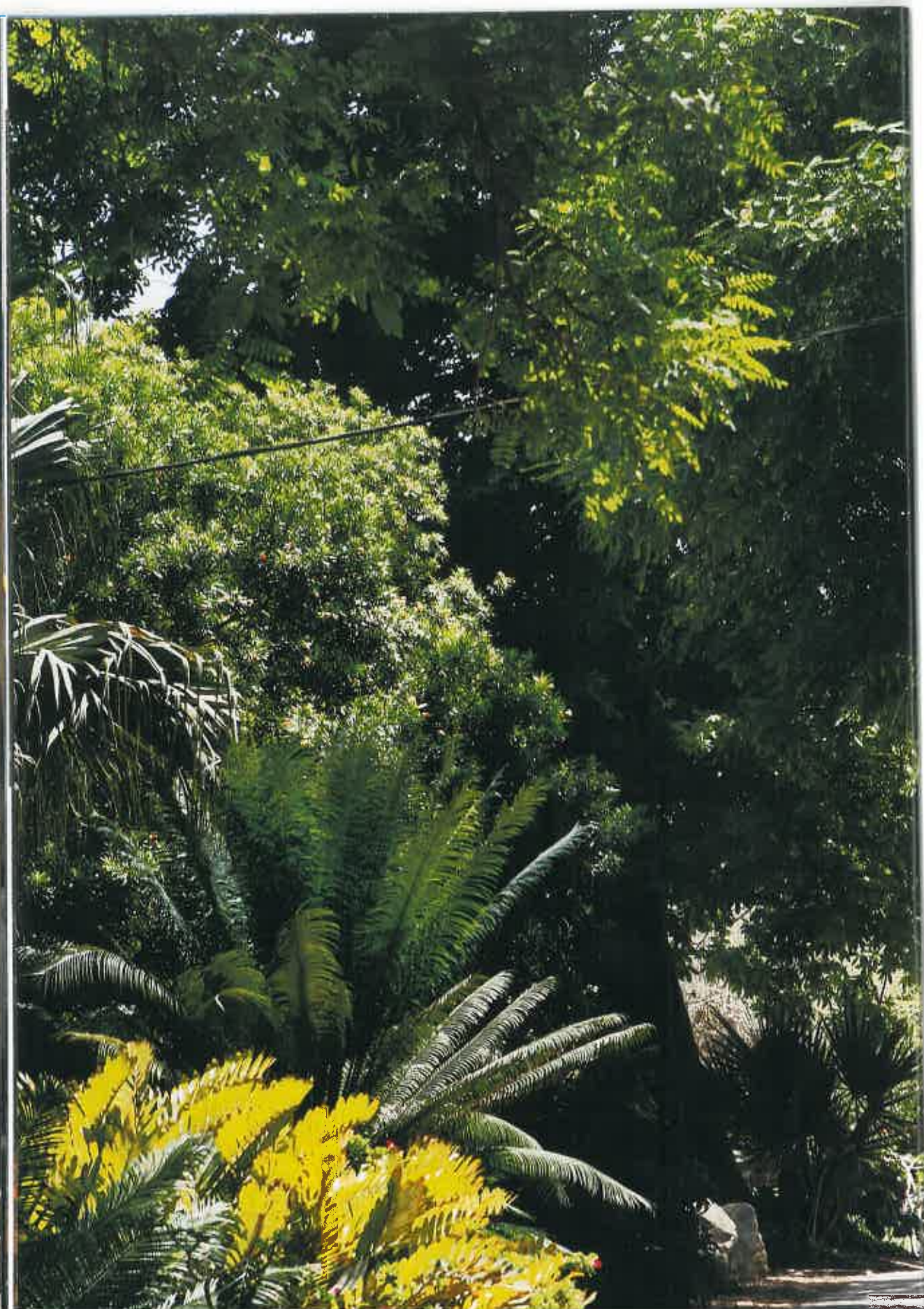
Dans la boutique, véritable caverne d'Ali Baba, des dizaines de sacs de jute d'où débordent des monceaux d'épices colorées sont soigneusement alignés. L'air est empli d'odeurs enivrantes. « Notre spécialité ? Je pense que ce sont les épices pour les falafels. À Nazareth, vous pourrez manger les meilleurs de tout l'Orient, vous pouvez me croire, foi de Tony Kanaza. »

Deux heures plus tard, je ne sais toujours pas si ce sont les meilleurs falafels de tout l'Orient, mais j'ai appris que l'on pouvait se brûler les

doigts en les confectionnant. Souhel Farran ne plaisante pas. « Quand on cuisine, on écoute. Et on se concentre. » Me voilà les mains pleines d'une préparation à base de pois chiches, d'herbes et d'épices. Je suis dans la cuisine d'un restaurant de Nazareth, le Mej Ana. Souhel Farran, son chef, me donne un cours particulier. Donc, les falafels. Je tente de reproduire le geste fluide de Souhel. De la main gauche, j'attrape la pâte que je mets dans un ustensile rond, et je jette le tout dans une friture. D'où les éclaboussures brûlantes. « Eh oui, c'est aussi cela la cuisine, de la douleur », lance Souhel en regardant par-dessus mon épaule. Ce n'est que plus tard, dans le soir naissant, que nous pourrons, Gali et moi, nous repaître de cette cuisine tout en épices et en finesse. Avec un petit verre de raki local.

**L**a Galilée, avec ses collines douces et ses forêts denses, s'étend non loin d'ici, mais quel choc ! C'est comme si nous avions changé de pays, voire de continent. Disparues les terres fertiles autour du lac de Tibériade, oubliées les vignes à perte de vue sur les flancs des coteaux basaltiques. Place au désert, place à la mer Morte.

Nous sommes ici au point le plus bas du globe, à environ 400 m sous le niveau de la mer. Nos oreilles peuvent en témoigner, elles se bouchent comme lorsqu'on plonge sous l'eau. Tout autour, un décor minéral écrasé par un ciel immaculé de bleu. Et c'est ainsi trois cents jours par an. Pas un nuage, pas une goutte de pluie. Pourtant, ici, le soleil se montre moins dangereux pour la peau qu'ailleurs, car les rayons ultraviolets ne percent pas la couche atmosphérique, plus épaisse.







Le kibboutz d'Ein Gedi est une merveille qui se visite et où l'on peut passer quelques nuits. En plein désert, juste en face de la mer Morte, la ténacité d'une poignée d'hommes et de femmes ont fait sortir de terre cette oasis de verdure.



Le Jourdain, qui traverse tout Israël, constitue l'unique fleuve du pays. Ici, au sud du lac de Tibériade, ses rives, qui abritent une faune et une flore luxuriantes, sont idéales pour une balade en famille.

## **C'est peut-être ce paradoxe, une oasis luxuriante au milieu d'un désert, qui attire tellement de visiteurs.**

Puis soudain, au détour d'un long virage en arc de cercle, des taches vertes constellent la rocaille ocre jusqu'à la faire disparaître totalement. En s'approchant, on distingue nettement des fleurs, des baobabs et des arbres fruitiers. Un jardin botanique de plusieurs hectares en plein désert. L'endroit tient plus du rêve éveillé que de la réalité. Ce rêve s'appelle Ein Gedi. Et Martine, chargée de l'accueil des visiteurs, nous y attend.

« Bienvenus au kibboutz d'Ein Gedi. La surprise est la même pour toute personne qui y arrive la première fois », annonce Martine, qui s'amuse de mon air étonné. Cette Franco-israélienne vit à Ein Gedi depuis sept ans. Avant de s'y installer, elle habitait Boulogne, dans la banlieue parisienne. « Quand j'ai rencontré celui qui allait devenir mon mari, il avait choisi de s'installer ici, je l'ai donc suivi. »

Un kibboutz est une sorte de village collectiviste. Une spécificité israélienne. Tous les membres du kibboutz vivent sur un pied d'égalité, avec les mêmes ressources et les mêmes devoirs. À Ein Gedi, tout a commencé en 1956. Quatre-vingt pionniers se sont installés dans ce désert pour y développer l'agriculture. Ils pouvaient compter sur une source d'eau naturelle. Un demi-siècle a passé. Ils sont aujourd'hui huit cents à y vivre. Un hôtel pour les touristes est sorti de terre, il est complet toute l'année, et le jardin botanique d'Ein Gedi abrite plus de mille espèces végétales, dont certaines sont mentionnées dans la Bible.

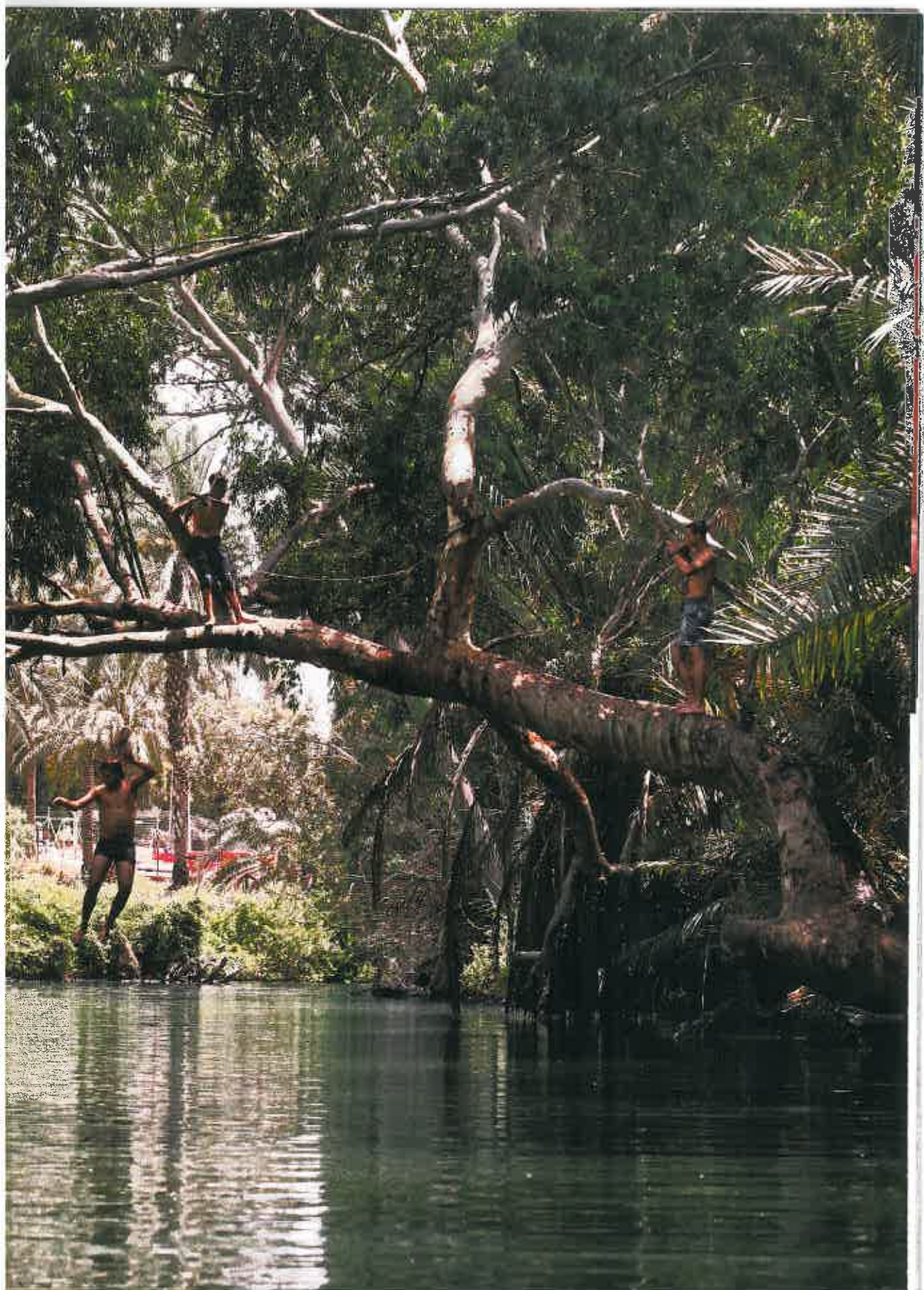
« Nous faisons très attention à l'eau », me précise Martine. « Ce n'est pas un hasard si le goutte-à-goutte en matière de jardinerie a été inventé ici. » En fait, en moyenne, il ne pleut que

15 jours par an environ pour 7 cm d'eau. Pour mémoire, à Paris, on enregistre 136 jours de pluie pour 48 cm d'eau.

C'est peut-être ce paradoxe, une oasis luxuriante au milieu d'un désert, qui attire tellement de visiteurs. Car Ein Gedi reste l'un des sites les plus populaires de tout le pays. À seulement une heure de route de Jérusalem, voilà une excursion qui en marquera plus d'un. Dans la réserve naturelle, les randonnées mènent jusqu'aux incroyables cascades de David, des chutes d'eau hautes de plusieurs mètres cachées entre les falaises. Et si vous avez de la chance, vous pourrez même croiser les uniques habitants sauvages de la zone : des bouquetins.

Mais le succès du site, c'est avant tout à son emplacement en face de la mer Morte qu'il le doit. « Allez vous baigner, vous verrez, c'est une expérience hors du commun », m'avait conseillé Martine avant de me laisser partir vers le centre de soins d'Ein Gedi. Se baigner, rien d'exceptionnel à cela. Sauf que l'on ne se baigne pas dans la mer Morte, on y flotte. J'ai beau me faire le plus lourd possible, je me retrouve ballotté à la surface de l'eau comme un bouchon de liège. Le plus simple étant encore de se mettre sur le dos et de profiter du cirque de falaises qui m'entoure. L'eau de la mer Morte est la plus salée du monde : 275 g/l contre une moyenne de 3 g/l dans un océan, une densité qui empêche de couler.

Il est fortement conseillé de ne pas mettre la tête sous l'eau, et surtout de ne pas se frotter les yeux. Ce serait comme plonger dans un bac rempli de gros sel. Effet immédiat. En revanche, pour les petits problèmes de peau, la mer Morte reste un excellent remède.





Israël propose, sur tout son territoire, une vaste gamme d'hébergements. De l'auberge de jeunesse au luxueux palace avec vaste piscine à débordement, comme ci-dessus, dans le désert du Néguev.

## À seulement quelques mètres du rivage, rien qu'en plongeant

Ce n'est que depuis une vingtaine d'années que l'on connaît l'étendue des vertus thérapeutiques de ce spa à ciel ouvert. Son magnésium, notamment, regorge de propriétés antiallergiques et anti-inflammatoires. Francine, qui travaille au centre de thalassothérapie d'Ein Gedi, accueille des touristes du monde entier. Elle termine une séance de soins avec un couple de Japonais lorsque je la rencontre.

« Vous avez senti l'odeur de soufre ? », me demande-t-elle. « On a l'habitude de dire que c'est Dieu qui n'est pas content des hommes. D'ailleurs, n'est-ce pas ici que se trouvait la ville biblique de Sodome, et que la femme de Loth a été transformée en statue de sel pour avoir désobéi à Dieu ? » Francine sourit. « Aujourd'hui,

c'est pour ce soufre que l'on vient de si loin. Car c'est bon pour le corps. » Comme quoi, il faut plus qu'une volonté divine pour éloigner durablement les êtres humains.

**A**ttention aux dromadaires ! Sur la route du désert du Néguev, les panneaux sont assez grands et nombreux pour que l'on prenne l'avertissement au sérieux. Francine nous avait prévenus : « Méfiez-vous, certains dromadaires traversent la route sans prévenir. Soyez vigilants ! » C'est donc l'œil bien ouvert que nous nous dirigeons vers Eilat, la station balnéaire de l'extrême sud du pays. Hormis quelques kibboutz sortis de nulle part, aucune trace de vie durant les quatre heures du trajet.



Rien d'impossible pour les touristes. Y compris se détendre dans un bar glacé à  $-7^{\circ}\text{C}$  à Eilat, l'une des stations balnéaires les plus populaires du pays, alors que la température extérieure est de  $40^{\circ}\text{C}$ .

## la tête sous l'eau, le spectacle est grandiose.

Pas même un dromadaire. Mais le paysage n'est jamais le même. Il passe d'un désert plat comme la paume de la main à des montagnes écorchées par des millions d'années de vents brûlants.

À mesure qu'Eilat approche, les routes s'élargissent et la circulation se fait plus dense. La station balnéaire apparaît enfin. Elle est connue dans le monde entier. Et pour cause. Tout a été conçu pour le plaisir des amateurs de plongée sous-marine, mais aussi pour le farniente. Avec une température moyenne de  $21^{\circ}\text{C}$ , on peut y venir toute l'année. En ce début d'été, elle dépasse les  $40^{\circ}\text{C}$ . Des hôtels partout, de belles filles en bikini, et des grands-mères en... bikini également. On se croirait sur la Côte d'Azur. Mais uniquement pour la partie terrestre, car

une fois que l'on se baigne, aucune comparaison possible. À seulement quelques mètres du rivage, rien qu'en plongeant la tête sous l'eau, le spectacle est grandiose. Des milliers de poissons multicolores. Le tableau est encore plus beau que dans un aquarium géant. On reconnaît facilement les poissons clowns, mais aussi les poissons picasso, avec leurs rayures bleu, jaune, orange. Pas la peine d'avoir des bouteilles de plongée, un masque et un tuba suffisent. Le bonheur à l'état pur ! Tout comme ce grand verre de citronnade aux feuilles de menthe que nous sirotions au bar de l'une des nombreuses plages de la ville. Car c'est aussi cela, Israël, savoir prendre le temps de vivre pour profiter des bienfaits d'une nature généreuse aux visages multiples. □

L'enceinte de la Vieille Ville, édifiée par Sôliman le Magnifique, avec la célèbre porte de Jaffa. La cité entière compte près de 800 000 habitants, ce qui en fait la première ville du pays.



# Tous les visages de *Jérusalem*

Visiter Jérusalem, la ville trois fois sainte,  
c'est plonger dans l'histoire du monde.  
C'est aussi découvrir une cité florissante  
et dynamique, toujours fascinante.

*De Jean-Christophe Brisard  
Photographies de Gali Tibbon*



**A** travers le monde cohabitent les mégalo-  
poles, qui jouent un rôle décisif sur le plan économique, les villes historiques au passé prestigieux, et les cités rendues sacrées par le fait religieux. Et puis il y a Jérusalem. Peut-être la ville la plus connue de toutes, la plus désirée, la plus fantasmée.

Jérusalem ne se résume pas à ses vieux quartiers, ceinturés par les murailles édifiées par Soliman le Magnifique, au XVI<sup>e</sup> siècle. Ce serait ignorer les 9/10<sup>e</sup> de la ville. Un peu comme si Paris était limité à l'île de la Cité et à sa cathédrale Notre-Dame. Jérusalem est bel et bien une ville ancrée dans le XXI<sup>e</sup> siècle, mais qui n'oublie pas qu'elle a été le berceau spirituel d'une grande partie de l'humanité. Ce qui frappe le visiteur

lorsqu'il y vient pour la première fois, c'est la douceur qui y règne. On ne le sait peut-être pas assez, mais la cité culmine à 857 m d'altitude, l'un des points les plus élevés du pays. Et cela se ressent. Son climat est plus doux qu'à Tel-Aviv ou à Haïfa, ce qui n'est pas pour déplaire aux 800 000 habitants de Jérusalem. Et aux trois millions et demi de touristes qui la découvrent chaque année.

Idéal pour se lancer à la découverte de la ville, le mont des Oliviers offre un point de vue superbe sur Jérusalem. Il permet d'embrasser du regard la vieille cité et de distinguer les quatre quartiers qui la composent : juif, musulman, arménien et chrétien. Pas étonnant que les photographes, professionnels et amateurs, s'y donnent rendez-vous. Mais le mont des Oliviers, c'est d'abord un site biblique, comme en témoignent les multiples églises. Notamment celle du Pater Noster, érigée près de la grotte où Jésus aurait enseigné le Notre-Père à ses disciples. La plus imposante d'entre elles se trouve un peu plus bas, il s'agit de l'église de Toutes-les-Nations. Si elle ne date que de 1924, elle a été bâtie sur des fondations plus



Dans les ruelles de la Vieille Ville se croisent simples touristes et fervents pèlerins venus du monde entier. Ces chrétiens sud-coréens effectuent le chemin de croix sur la Via Dolorosa.

anciennes, notamment celles d'une basilique byzantine du IV<sup>e</sup> siècle détruite au VIII<sup>e</sup> siècle. Mais le plus étonnant se cache un peu plus loin, derrière l'entrée principale. C'est un jardin. On y trouve les plus vieux oliviers du pays, certains prétendent même... du monde. Trois d'entre eux auraient été plantés du temps de Jésus.

À l'intérieur de la Vieille Ville, dès les premières lueurs du jour, les pèlerins du monde entier se mêlent aux habitants. La Via Dolorosa est vite prise d'assaut par les touristes. En venant du mont des Oliviers, on y accède par la porte des Lions. Il est possible de suivre le trajet effectué par Jésus avant sa crucifixion. Le chemin de croix s'étire sur près de 600 m, traverse le quartier musulman jusqu'au quartier chrétien, pour finir devant la basilique du Saint-Sépulcre, lieu présumé de la mise en croix et de la résurrection du Christ. Se perdre dans le dédale de ruelles pavées du vieux Jérusalem est chose aisée et... conseillée. C'est certainement le meilleur moyen pour découvrir les multiples facettes de la Vieille

Ville. Laissez-vous guider par les odeurs d'épices et de thé, suivez les porteurs de brouettes qui slaloment à toute vitesse entre les étals et les badauds. Au passage, laissez-vous tenter par les délicieuses pâtisseries orientales, qui vous permettront de reprendre des forces pour votre visite. D'une rue à l'autre, les alphabets changent, de l'arménien au grec en passant par l'arabe et l'hébreu.

**L**e dôme du Rocher – le plus ancien monument de l'islam – et la mosquée Al-Aqsa se présentent sur votre gauche, mais déjà vous voilà emporté par la foule jusqu'à une esplanade noyée par le soleil. Face à vous se dresse le fameux mur des Lamentations. Le lieu le plus sacré du judaïsme. En tout, 57 m d'un mur d'enceinte vieux de deux mille ans, l'ultime témoignage du temple d'Hérode.

Sacrée, l'autre Jérusalem, la partie moderne de la ville, l'est bien sûr moins. Les magasins, les bazars témoignent de la vitalité de la cité millénaire. Le souk de Mahane Yehuda résume





Le soir venu, les bars et les restaurants branchés de la ville se remplissent de jeunes et de touristes, qui donnent à Jérusalem une tonalité moderne et bien ancrée dans le XXI<sup>e</sup> siècle.

très bien cette dualité : tradition et modernité. Récemment rénové, ce marché en partie couvert est une invitation à découvrir la cuisine israélienne. Parmi ses deux cents cinquante étals, on trouve tout ce qui compose la gastronomie locale : fruits frais provenant des kibboutz, poissons d'Acre, épices, et, bien sûr, les meilleures olives du monde. Laissez-vous guider par vos sens, captez les odeurs et régalez-vous.

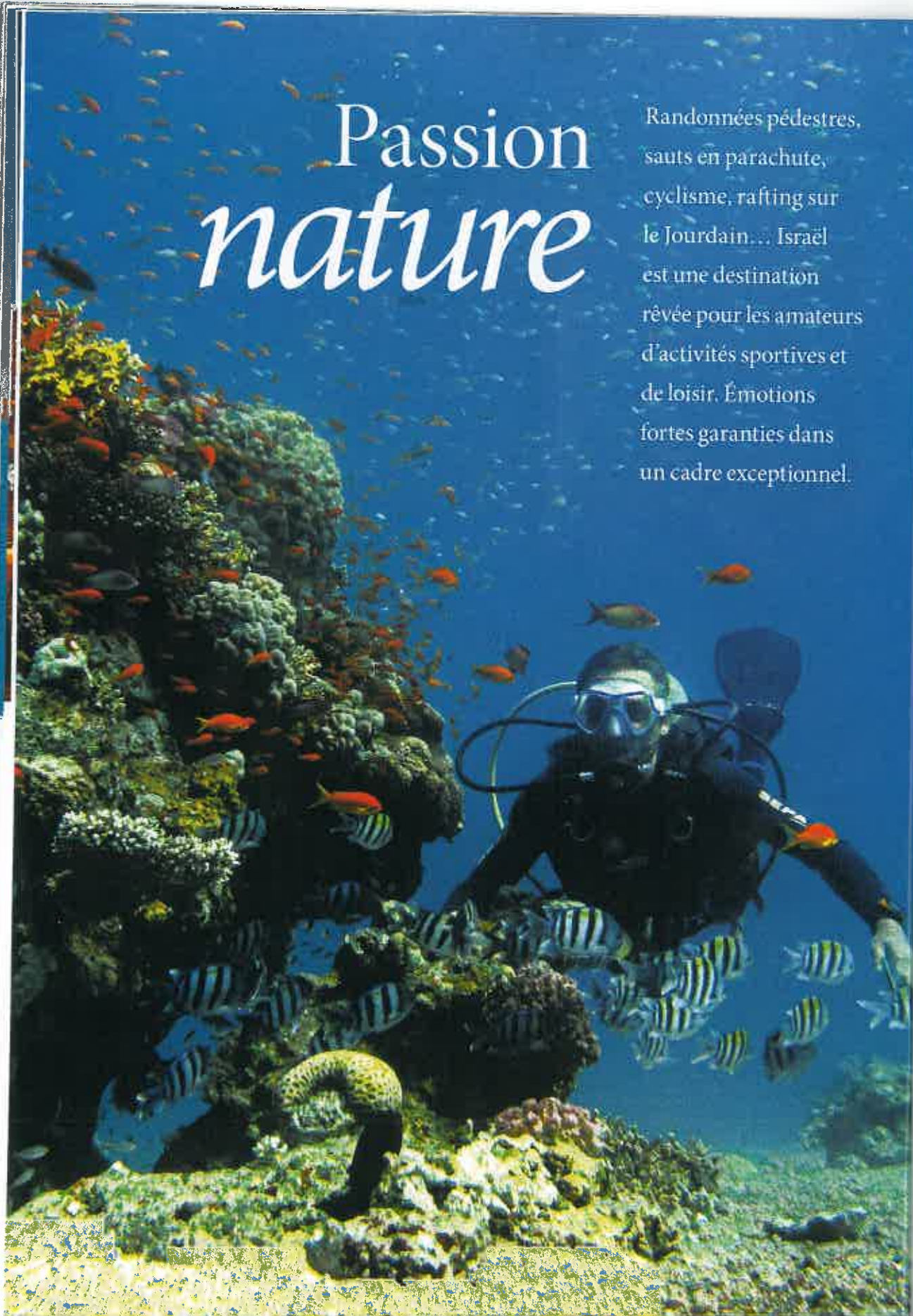
Pour profiter du soir venu, le plus simple est de rester près de la Vieille Ville et de s'enfoncer dans les rues piétonnes près de la King George Street. Pour cela, suivez les groupes de jeunes Israéliens qui, par grappes, se rendent vers les bars et les restaurants branchés de la ville. La plus célèbre de ces artères où l'on fait la fête s'appelle Ben Yehuda. Les restaurants y sont ouverts jusque très tard dans la nuit. Des petits groupes de musiciens s'installent un peu partout le long de la rue et improvisent des concerts en plein air. Les boutiques de souvenirs et de produits de beauté de la mer Morte sont restées ouvertes

aussi. On parle hébreu, anglais et français. Plus loin, la rue Yoel Salomon accueille des galeries d'art contemporain et des bijouteries où l'on peut découvrir l'art rituel judaïque. Certains bijoutiers, réputés dans tout le pays, proposent de fabriquer des bijoux sur mesure, permettant au visiteur de rapporter un souvenir unique.

Jérusalem la festive n'a pas oublié qu'il lui fallait aussi prendre soin du sommeil de ses visiteurs. En quelques années, la ville a beaucoup modernisé son offre hôtelière. Comme la moderne Tel-Aviv et la luxueuse Eilat... Notamment avec le célèbre King David et l'incontournable American Colony Hotel. Ce dernier est le plus vieil établissement de la ville. C'est là qu'ont séjourné, notamment, Lawrence d'Arabie et Bob Dylan. Quant aux plus petits budgets, pas d'inquiétude, la plupart des hospices chrétiens accueillent également en leur sein les voyageurs. L'occasion de s'imprégner un peu plus de la spiritualité qui nimbe pour l'éternité la trois fois sainte Jérusalem. □

# Passion *nature*

Randonnées pédestres,  
sauts en parachute,  
cyclisme, rafting sur  
le Jourdain... Israël  
est une destination  
rêvée pour les amateurs  
d'activités sportives et  
de loisir. Émotions  
fortes garanties dans  
un cadre exceptionnel.



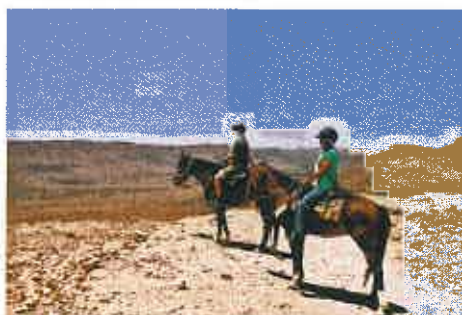
Les récifs coralliens de la station balnéaire d'Eilat s'étendent sur 1,2 km. Une multitude de poissons tropicaux et de variétés de coraux peuplent les eaux de la mer Rouge.

*De Jean-Christophe Brisard  
Photographies de Gali Tibbon*

**I**l est à peine 7 heures du matin. Le moment est idéal pour découvrir le désert du Néguev. Reste à choisir sa monture. Un dromadaire, un cheval, un buggy (une voiture légère qui passe partout), un 4x4 plus classique ou, pour les plus sportifs, un VTT.

Lovée au bord du cratère géant de Makhtesh Ramon, Mitzpe Ramon est l'une des villes les plus isolées du pays. Mais c'est le cratère, véritable miracle de la nature, que nous allons découvrir, juste avant que le soleil ne reprenne ses droits.

Pour qui aime les expériences ultimes en plein air, Israël est une destination parfaite. La nature y est si unique que chaque activité sportive revêt un caractère exceptionnel. On peut ainsi sauter en parachute au-dessus du désert et atterrir au bord de la mer Morte, partir en randonnée en suivant la route qu'aurait empruntée Jésus, autour du lac de Tibériade. Et pour les amateurs des sports d'eau vive, le fleuve Jourdain permet de pratiquer le canoë dans des grottes creusées par la Méditerranée, au cœur d'une forêt d'arbres millénaires. Du nord au sud du pays, passionnés et professionnels assurent l'encadrement de ces activités.



À cheval ou à dos de dromadaire, les promenades dans le désert du Néguev (en haut et en bas) permettent de découvrir des paysages inoubliables. Les fameux bains de boue de la mer Morte (au centre) sont réputés pour soigner certaines affections dermatologiques.

Le lac de Tibériade (au nord de la mer Morte), sur lequel Jésus aurait marché, constitue l'un des meilleurs spots pour les sports nautiques. Planche à voile et kitesurf y sont les rois.





Idéales pour les excursions en famille, les eaux paisibles du fleuve Jourdain accueillent les amateurs de canoë.

Comment ne pas être touché par la fougue communicative d'Itay Aner, ce merveilleux guide du cratère de Makhtesh Ramon ? As du marketing à Tel-Aviv, il a tout quitté il y a dix ans pour s'installer dans le désert du Néguev. Il les aime tant ces immensités désolées autrefois traversées par la route de l'encens. Une passion qu'il sait transmettre mieux que quiconque.

**L**e désert, Haviv Matzliach l'aime surtout vu d'en haut. Pilote émérite depuis trente-cinq ans, il propose, au choix, une balade aérienne au-dessus des impressionnantes falaises du désert de Judée et des cratères des pourtours de la mer Morte, vers lesquels il n'hésite pas à plonger, ou, si on a le cœur bien accroché, un saut en parachute au-dessus du site de Massada, l'ancienne forteresse-palais du roi Hérode le Grand. Pas d'inquiétude à avoir, ce saut à quelque 1 000 m d'altitude s'effectue en tandem avec un moniteur émérite. Et ne dure qu'une petite dizaine de minutes... le temps d'admirer un paysage époustoufflant.

En Galilée, ce sont les pieds sur terre que l'on découvre la région. Maoz Inon a parcouru tous les sentiers alentour et vous fait profiter de son

immense savoir en matière de randonnées. Il a même créé le Jesus Trail, parcours qui traverse les sites importants de la vie de Jésus. Au programme, 65 km de chemins entre Nazareth et Capharnaüm, en passant par le mont des Béatitudes. Une occasion de mêler la spiritualité à l'effort physique, la culture au sport. Le parcours est accessible à tous et s'adapte au niveau d'endurance de chacun.

Au sud du pays, à Eilat, on sait prendre soin des touristes. Et des plongeurs, débutants ou confirmés. Nul besoin de plonger d'un bateau et de s'éloigner en haute mer pour découvrir la beauté des fonds marins de la mer Rouge. A peine éloignés de quelques mètres de la côte, le spectacle commence. Des centaines de poissons tropicaux vous accueillent en douceur. Les coraux sont miraculeusement préservés, mais attention, interdiction de les toucher. L'équipe d'Aqua-Sport, le plus vieux club de plongée du pays, connaît le moindre récif corallien de la côte sud et vous fera découvrir ces merveilles.

En Israël, amateurs et professionnels des activités en plein air savent ce qu'ils doivent à cette nature si fragile. C'est cet état d'esprit qu'ils ont à cœur de faire partager. □

# Tel-Aviv

## La cité radieuse

Branchée et réputée pour son modernisme architectural, Tel-Aviv hésite entre Orient et Occident. Non sans un certain art de vivre...

*De Elisa Morère - Photographies de Gali Tibbon*



# P

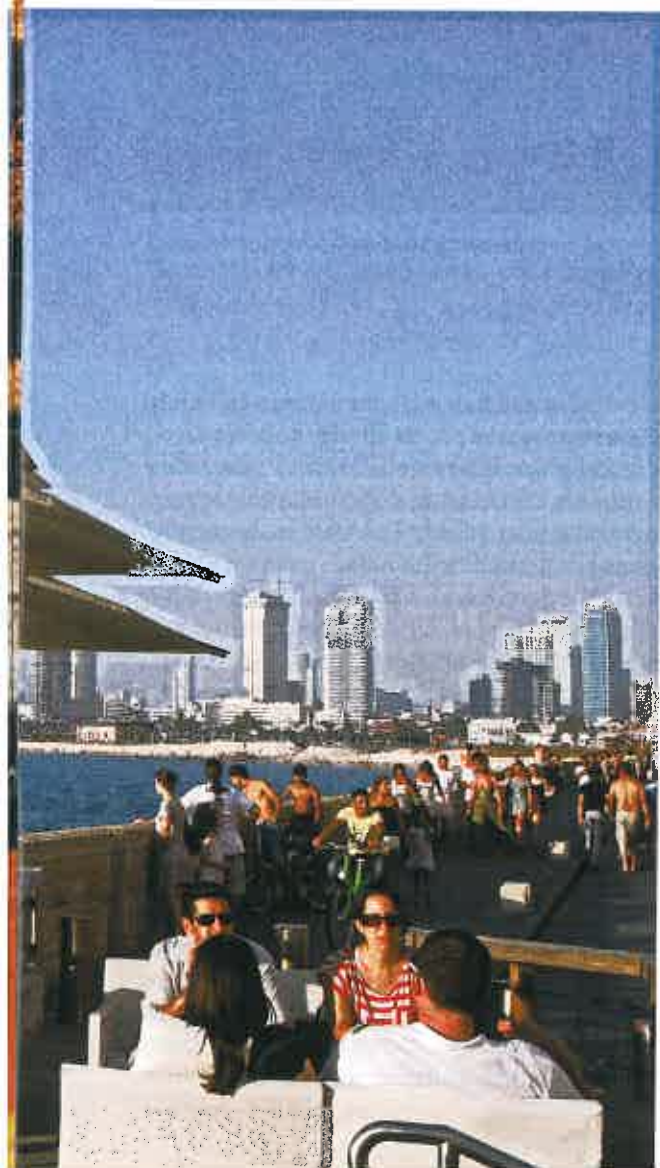
our le célèbre réalisateur israélien Amos Gitai, qui habite depuis dix-huit ans le quartier bohème d'Habima, Tel-Aviv « est tout simplement la première ville juive du xx<sup>e</sup> siècle ». Bâtie au milieu des dunes, la cité commence à se développer dès 1909 au nord de Jaffa, et prend, dix ans plus tard, le nom hébreu de Tel-Aviv (« la colline du Printemps »). Dès 1930 et jusque dans les années 1940, les architectes de l'école du

Bauhaus participent à son édification, créant une architecture novatrice, égalitaire, à échelle humaine. « Ce concept a influencé l'esprit israélien. L'âme singulière de la cité a déteint sur sa population : moderne, laïque, politiquement modérée. Mais aussi multiculturelle grâce à Jaffa, sa composante arabe », explique Amos Gitai.

Lieu de promenade favori des habitants, le boulevard Rothschild concentre cet héritage Bauhaus, riche de deux mille bâtiments à travers toute la ville. Dans les années 1930, de jeunes architectes juifs venus d'Allemagne introduisent les principes utopiques de ce style architectural en Palestine. Formés par Mies van der Rohe à Weimar, en Allemagne, ou par Le Corbusier, à Paris, ils se nomment Munio Weinraub Gitai (père d'Amos Gitai), Arie Sharon, Shlomo Berenstein, Shmuel Mestechkin, Zev Rechter ou Dov Carmi. « Notre lumière donne toute sa beauté à ce style venu d'Europe », ajoute volontiers Ilan Pivko, architecte israélien. Ce trésor a d'ailleurs été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco, en 2003.

Riche sur le plan architectural, celle que l'on appelle la ville blanche l'est aussi culturellement. Le musée d'art de Tel-Aviv – édifice sans prétention de 1931 – vient de s'étoffer du Herta & Paul Amir Building, œuvre de l'Américain Preston S. Cohen. Également restaurée, l'ancienne gare turque s'est muée en centre d'art. Son totem est l'horloge ottomane, qui marque le passage invisible entre Tel-Aviv et Jaffa. Enfin, il serait dommage pour le visiteur de négliger Holon – à cinq minutes en taxi du centre –, et son musée du design signé Ron Arad. L'architecte a imaginé un impressionnant bâtiment, dont les volutes rouge, jaune et bleu défient l'or des dunes.

Considérée comme la capitale économique du pays, Tel-Aviv offre une silhouette de rêve que l'on peut admirer depuis les nombreux cafés du front de mer.





Surlignée de clochers et de minarets, la ville de Jaffa (à gauche) fusionne en 1950 avec Tel-Aviv, célèbre pour ses bâtiments de style Bauhaus construits par des architectes juifs allemands.

La cité s'étire langoureusement en bord de mer, sur quatorze kilomètres de long. La parcourir à pied ou à vélo (un Vélib' vert pomme est mis à disposition des habitants depuis peu !) est le meilleur moyen de découvrir le spectacle qu'offrent la Méditerranée, la blondeur des plages de sable fin, les vieux quartiers colorés. On apprécie l'art de vivre californien des Télaviviens... avant de s'aviser qu'une folle énergie parcourt Tel-Aviv, qui compte plus de start-up que New York. Et il est impossible de ne pas remarquer que la plage sert parfois de bureau, où l'on travaille en tongs avant de piquer une tête dans la mer !

Les témoignages de la vieille Europe combinés à un Orient de la plus belle eau imprègnent le caractère de la cité. Au nord, les immeubles Bauhaus du quartier Dizengoff, en bordure du port, spot de la jeunesse dorée qui y trouve stylistes et galeristes en vogue. Le samedi matin, la plage rassemble les amateurs de valse ou de tango. Au sud, changement radical et ambiance *mizra'hi* (orientale), avec des gargotes turques

ou yéménites à foison. Point d'orgue, le marché Carmel, royaume agité des ménagères juives arabophones, qui remplissent leur cabas d'urgence avant le début du shabbat. Carmel conduit naturellement à Neve Tzedek. Fondé en 1887, avant la naissance de Tel-Aviv, le quartier restauré accueille des colonies d'artistes, et la compagnie de danse Batsheva, mondialement renommée. Un monde fou se presse rue Shabazi, devenue le nec plus ultra en matière de shopping.

À la pointe sud, enfin, se profilent les remparts de Jaffa. Mentionné dans l'Ancien et le Nouveau Testament, le plus vieux port du monde est en activité depuis l'âge du bronze. Aujourd'hui, la cité portuaire, rattachée à Tel-Aviv, compte vingt mille Arabes, et sa partie ancienne révèle un Orient rêvé. On est séduit par les façades indigo des aristocratiques demeures, mais aussi par les clochers et les minarets. De plage en corniche, on croise le mythique rocher d'Andromède, le petit port, l'église Saint-Pierre,





Dédiées le plus souvent aux artistes locaux émergents, les galeries branchées, comme la Sommer Contemporary Art Gallery, fleurissent un peu partout dans Tel-Aviv, métropole culturelle.

qui, visible de la mer, signalait aux pèlerins la proximité de la Terre Sainte – l'été, des concerts y sont programmés –, la mosquée Mahmoudia.

Au détour de ruelles prises entre de hautes mâchoires de pierre – Jaffa fut jadis une forteresse – se balance le poétique *Oranger suspendu*, sculpture de Ran Morin. Le joyau de ces lieux demeure le musée privé de la peintre et sculptrice Ilana Goor, flanqué d'une baleine de bronze à l'entrée. En atteignant la terrasse décorée de statues et de jarres géantes, on s'offre un tête-à-tête inoubliable avec la mer. Ensuite ? Récréation ! Pause thé obligatoire chez *Pua* – où la déco est à vendre ! –, car on se trouve au cœur du marché aux puces, qui dévale des trottoirs jusqu'aux galeries de l'ancien bazar. L'air sent le thé à la menthe, le jus de grenade, le narguilé. Sur le versant arrière du marché, une surprise – souvent ignorée des touristes : la colonie américaine fondée en 1866 par des évangélistes chrétiens venus du Maine. Leur village de bois dessine une improbable Nouvelle-Angleterre... sur Méditerranée.

Destination définitivement branchée, Tel-Aviv affiche un appétit féroce pour la nouveauté. Et de très nombreuses galeries pullulent, comme Talents, où Gal Gaon présente un design local d'excellente facture. Ou la Chelouche Gallery, patricienne demeure néo-classique construite par et pour l'architecte Josef Berlin dans les années 1930, qui expose sur deux étages la scène artistique émergente.

Les nouvelles adresses font le buzz. Ainsi que les bonnes tables comme Shakuf, le restaurant d'Eldad Shem Tov, cuisinier prometteur de 35 ans. « Shakuf signifie transparence. À New York, j'ai fait un master en art, et comme la cuisine est une passion, j'ai voulu conjuguer toutes mes connaissances », confie Eldad, qui nous confectionne un tartare à l'agneau. Privés de fourchette – volontairement remplacée par une feuille de menthe –, on le déguste sur le bar en opaline blanche. Entre héritage du passé et envies contemporaines, Tel-Aviv offre une version réussie d'un mariage d'amour entre l'Occident et l'Orient. □



Vue de Jaffa.

# Israël

## INFOS PRATIQUES

### POPULATION

7 765 700 habitants en 2011 : les Juifs représentent la population majoritaire, avec plus de 75 % de la population. Le reste est constitué en majorité d'Arabes. En 2004, 67,1 % des Juifs israéliens étaient nés en Israël, 22,6 % étaient des émigrés récents, originaires d'Europe ou d'Amérique, 5,9 % venaient d'Afrique, 4,2 % d'Asie.

### LANGUE

L'hébreu, l'arabe et l'anglais sont les trois langues officielles du pays. Nombre d'Israéliens sont par ailleurs francophones ou russophones.

### RELIGION

75,5 % de juifs, 16 % de musulmans, 2 % de chrétiens et 1,5 % de druzes (5 % sans religion déclarée ou identité ethnique non déclarée).

### ÉCONOMIE

Avec une croissance de 4,7 % en 2011, l'économie israélienne est en plein boom. Le tourisme, la production de diamants, l'agroalimentaire et, depuis les années 1990, les technologies de pointe en constituent les principaux secteurs.

La dépendance énergétique a été contrebalancée par la découverte de vastes gisements gaziers offshore en 2009.

### COMMERCE

Les services sont fermés du vendredi à 14 heures jusqu'au samedi soir. De nombreux commerces restent ouverts le samedi; beaucoup de centres commerciaux sont ouverts jusqu'à 22 heures.

### GÉOGRAPHIE ET CLIMAT

Bordée par la Méditerranée à l'ouest, le désert du Sinaï au sud, la vallée du Jourdain à l'est et le plateau du Golan au nord, Israël occupe une superficie à peu près équivalente à celle d'une région comme la Bretagne. Climat tempéré, avec des étés caniculaires dans le désert – où les nuits sont très fraîches –, et chauds sur la côte.

### TRANSPORTS

Vu les courtes distances à parcourir, la location d'une voiture est le meilleur moyen de découvrir le pays. Les bus de la compagnie nationale Egged desservent les diverses localités, et les taxis collectifs (*sherout*) assurent les liaisons entre les

grandes villes. La société des chemins de fer israéliens dessert Tel-Aviv, Jérusalem, Nahariya, Beer-Sheva, Haïfa, Acre et l'aéroport Ben Gourion. Celui-ci (à 15 km de Tel-Aviv) est le principal aéroport international. Des liaisons aériennes sont fréquentes entre Tel-Aviv et Eilat.

**VISA** Nul besoin de visa pour un séjour égal ou inférieur à trois mois, pour les ressortissants européens. La validité du passeport doit être supérieure à six mois à la date d'entrée.

**VACCINS** Aucun vaccin n'est obligatoire.

**MONNAIE** Le nouveau shekel, divisé en 100 agorot. 1€ = 4,89 NSI.

**DÉCALAGE HORAIRE** Une heure de plus qu'à Paris presque toute l'année.

**ÉLECTRICITÉ** 220 V. Pas besoin d'adaptateur.

#### À NE PAS MANQUER

##### À Tel-Aviv :

● **Les sites** : le boulevard Rothschild et son architecture Bauhaus ; les galeries d'art de Neve Tzedek ; le port désaffecté, reconverti en quartier branché ; l'avenue Ben-Gourion, qui abrite la maison où vécut le premier chef d'État d'Israël ; la vieille ville de Jaffa (quartier et port antique, marché aux puces...).

● **Les musées** : le Tel-Aviv Museum of Art, et ses collections d'art moderne ; la Maison de la Diaspora/Beit Hatefutsot ; le musée Eretz Israël, sur l'artisanat antique et l'ethnographie.

##### À Jérusalem

● **Les sites** : le mont des Oliviers ; le Cénacle, où aurait eu lieu la Cène, et la basilique du Saint-Sépulcre, lieu présumé de la crucifixion et de la résurrection du Christ ; le mont du Temple, où se trouvait le temple d'Hérode avant sa destruction par les Romains, et le mur des Lamentations, unique vestige de ce monument ; le dôme du Rocher, d'où Mahomet aurait gagné le ciel ; la Cité de David (site le plus ancien de la ville, avec ses

fortifications remontant vers l'an 1004 av. J.-C.).

● **Les musées** : la tour de David (vestiges d'une forteresse datant d'Hérode) et musée retraçant toute l'histoire de la ville ; le centre Davidson (reconstitution virtuelle du Temple) ; le musée d'Israël (qui retrace entre autres l'histoire du pays sur plus de cinq mille ans) ; Yad Vashem (musée d'histoire de la Shoah, mémorial...).

##### À Nazareth :

● **Les sites** : la basilique de l'Annonciation ; la vieille ville avec son souk et ses demeures ottomanes ; le Nazareth Village, réplique d'un village au temps de Jésus.

● **Aux alentours** : le mont Thabor, lieu de la transfiguration de Jésus ; et les multiples sites de la Galilée autour du lac de Tibériade (Mont Carmel, Safed, etc.).

**À Massada** (inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco) : la forteresse ; aux alentours, la région balnéaire de la mer Morte aux vertus naturelles thérapeutiques connues dans le monde entier.

#### ÉVÉNEMENTS IMPORTANTS

- 30 octobre 2012 : Johnny Hallyday à Tel-Aviv
- 16-19 janvier 2013 : festival de danse du ventre d'Eilat
- 1<sup>er</sup> mars 2013 : marathon de Jérusalem
- 15 mars 2013 : marathon de Tel-Aviv
- 7 juin 2013 : gay pride de Tel-Aviv
- 8-13 juin 2013 : représentation de l'opéra *Turandot* et *Carmina Burana* à Massada
- Juin 2013 : festival d'Israël
- Juillet 2013 : festival international du film de Jérusalem
- Août 2013 : foire de l'art de Jérusalem
- Octobre 2013 : festival de musique Abu Gosh
- Dernière semaine de décembre : fête des fêtes à Haïfa

#### SITES UTILES

Office National Israélien de Tourisme :

[www.otisrael.com](http://www.otisrael.com)

[facebook.com/voyage.en.israel](https://www.facebook.com/voyage.en.israel)

Transports : [www.bus.co.il](http://www.bus.co.il) ; [www.rail.co.il](http://www.rail.co.il) □

**NATIONAL GEOGRAPHIC FRANCE** 13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex

**Directeur de la publication** : Martin Trautmann. **Chef de studio** : Régine Janvier. **Secrétaire de rédaction** : Christine Seassau. **Cartographe** : Hugues Piolet. **A collaboré à ce supplément** : Marie-Amélie Carpio. **Fabrication** : Stéphane Roussiès, Charlène Révidon. **Imprimé en Espagne** : Rotocayfo S.L., Ctra.N-II, Km 600, 08620 Sant Vicenç dels Horts (Barcelona). Septembre 2012.

# MU ISRAËL, 4<sup>e</sup> jour

Après-midi : spa entre amis.



forç'est tous les jours l'heure du bain,  
et il est toujours à température.  
Confortablement assis entre ciel et mer,  
je nage en pleine physique-alchimie  
bercé par les lois d'Archimède.  
Porté par la "Mer de Sel", le corps  
ne pèse pas plus que l'âme.  
Loin du monde, hors du temps,  
lave de tout, je m'abandonne aux mille  
bienfaits du plus vieux spa du monde.  
Demain sera un nouveau bain  
demain sera un autre voyage.



D'ARTEZ PLUS LOIN QUE PRÉVU

[www.otisrael.com](http://www.otisrael.com)